Rédigé et publié par
AYISSE & Co.
S. DUFOUR,
S. HARBY.
NOUVELLE-ORLEANS

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 MAI 1857.

Revue de la semaine.

Revue du Jour.

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe,
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DE L'EUROPA A HALIFAX.

Acceptation du Protocole au sujet de Neuchâtel.

NOUVELLES DE CHINE.

Baisse dans les Cotons.

Grandes inondations en Virginie.

New-York, 6 mai—Le steamer *Europa* parti de Liverpool le 25 avril, est arrivé à Halifax, en route pour Boston.

Nouvelles commerciales.

Liverpool, 25 avril—Le marché aux cotons a été languissant à la clôture. Les qualités inférieures ont fléchi de 1/4, l'ordinaire de 1/8 et le middling de 1/16. Les qualités inférieures se vendent lentement; mais conservent leurs prix.—Les ventes de la semaine se sont élevées à 44,000 balles, celles d'hier à 5,000. Orleans fair, 8 1/4 d.; Orleans middling, 7 11/16 d.; upland fair, 7 7/8 d.; upland middling, 7 1/2 d. Le stock est de 575,000 balles dont 421,000 de qualités américaines.

Havre, 21 avril—Le New-Orleans très ordinaire est coté à 112 fr. Il s'est vendu pendant la semaine 9,500 balles. Stock, 117,500 balles.

CEREALES—Liverpool, 24 avril—Farines de Baltimore, 28 à 29 sh.; farines de l'Ohio, 30 à 31 sh.—Blé rouge, 7 sh. 10 d. à 8 sh. 4 d.; blé blanc, 8 à 8 sh. 9 d. Mais mêlé, 30 à 32 sh; mais jaune, 33 sh.; mais blanc, 35 à 36 sh. Hausse générale, 6 d. La hausse sur les blés est de 2 d.

PROVISIONS — Le jambon et le bœuf sont fermes. Nouveau mess pork, 92 sh. Graisse, 66 sh. Suif, 55 sh. à 55 sh. 4 d.

EPICES—Le sucre est ferme; certaines qualités ont éprouvé une hausse de 6 d. Le café se maintient. Le riz est languissant et est tombé de 6 d. Le thé est régulier. Le tabac en feuille de la Virginie commande 1/2 d. de plus.

MARCHÉ MONÉTAIRE — Les consolidés sont cotés au comptant à 93 1/8.—L'encaisse métallique de la Banque d'Angleterre a augmenté de plus d'un demi-million de livres sterling. On ne signale aucun changement dans les effets américains.

MARCHÉ AU FER—Le prix du fer destiné aux railways se maintient.

Nouvelles maritimes

Arrivés de la Nouvelle-Orléans à Barcelone, le *Salud*,—à Liverpool, le *Thos. Allibone* et le *Wm Rogers*,—à Brême, l'*Athens*.

Angleterre.

Lord Elgin a quitté l'Angleterre pour la Chine.

L'évêque d'Exeter est dangereusement malade.

Les négocians et les fabricans de Manchester se proposent de fonder une société pour encourager la culture du coton dans le monde entier, et surtout dans les colonies anglaises. Cette société s'appellera "Société d'approvisionnement de coton."

Le *Times* de Londres dit que lord Elgin ne pourra entamer des négociations avec le gouvernement chinois que lorsque les commandants des forces anglaises auront terminé leurs opérations.

France.

Une revue de 50,000 hommes aura lieu à Paris vers le 6 mai, en l'honneur du grand-duc Constantin qui est en ce moment l'hôte de l'empereur Napoléon III.

Le *Moniteur* publie le texte d'une convention conclue entre la France et le duché de Bade pour fortifier les rives du Rhin.

Expédition de la Kabylie

Une dépêche de Paris annonce que l'expédition contre la Kabylie est à la veille d'être entreprise. Un régiment de zouaves campe déjà à Sfitecorezzan, située à l'entrée même de la Kabylie.

Espagne

Les nouvelles de Madrid, en date du 18 avril, annoncent de nouvelles conspirations carlistes, ainsi que des soulèvements et des arrestations. Un mouvement révolutionnaire a éclaté à Bury mais a été aussitôt réprimé.

Les conspirateurs sont accusés de chercher à porter le comte Montemolin sur le trône et à rétablir l'inquisition.

Le maréchal Serrano a quitté Paris pour Madrid afin de disposer le gouvernement à recevoir le plénipotentiaire mexicain.

Question de Neuchatel.

Le protocole des quatre puissances a été accepté par les envoyés suisse et prussien.

Danemark.

Nos derniers avis sont du 19. Le roi n'avait pas encore réussi à reconstituer le ministère. Il a, dans sa réponse à la proposition austro-russe, demandé des délais, et on pense qu'il y sera fait droit.

Perse.

On écrit de Perse que la bataille qui a eu lieu près de Bushire a duré quatre jours. Les Persans déclarent avoir perdu 4,000 hommes et estiment à moins de 1,000 hommes la perte des Anglais.

Chine

Les Chinois se sont soulevés à Sarawaka et ont égorgé plusieurs Européens. Les étrangers ont tiré vengeance de cet acte en tuant 2,000 Chinois.

Les Chinois engagés à bord du steamer anglais *Queen* ont massacré tous les Européens qui se trouvaient à bord de ce navire et se sont emparés du vapeur et de son chargement.

Inondations en Virginie.

Richmond, 6 mai—La rivière James a débordé et a causé l'inondation la plus considérable que nous ayons eue depuis 1847. La partie inférieure de Richmond est complètement inondée. On craint que les récoltes ne soient fortement compromises. Le niveau de la rivière s'est élevé de 17 pieds à Lynchburg. Percival's Island est sous l'eau. Une partie de la voie du chemin de fer de Southside a été emportée.

La boulangerie mécanique de Berdan a été détruite ce matin par un incendie. La perte est évaluée à $80,000.

Départ de l'America.

Boston, 6 mai.—L'*America* est parti aujourd'hui à midi pour Liverpool, emportant plus d'un demi-million de piastres en espèces.

Association américaine médicale.

Nashville, 6 mai. — L'Association américaine médicale s'est réunie hier au capitole. Deux cents délégués assistaient à l'ouverture de la Convention et représentaient vingt Etats. M. Orzina Pitcher, de Détroit, a présidé l'assemblée et a prononcé le discours annuel. Le Dr. Paul F. Eve, de Nashville, a été élu président de l'association pour la présente année.

Rixe à Washington.

Washington, 6 mai.—Une rixe a eu lieu aujourd'hui entre J. McLeod Murphy et Daniel E. Sickles. Le premier a reproché au second de l'avoir diffamé pour lui faire perdre sa place d'ingénieur en chef du chantier de marine de Brooklyn, et a cherché à frapper Sickles qui était au lit. Il en a été empêché.

Le Saratoga.

Norfolk, 6 mai.—La frégate *Saratoga* a été mise au dock aujourd'hui et une partie de son équipage renvoyée. Elle reprendra la mer dès que sa quille aura été réparée.

Le feu à bord du Baltic.

New-York, 7 mai—Le steamer *Baltic* de la ligne de Collins, a pris feu ce matin. Les flammes ont été éteintes avant qu'elles aient pu causer un grand dommage.

Incendie des édifices de la Quarantaine.

New-York, 7 mai—Les bâtiments affectés aux commissaires de la Quarantaine à Seguin Point, Staten Island, ont pris feu à minuit et ont été complètement détruits.

Naufrage.

Boston, 7 mai—Le navire *Walpole* est arrivé hier. Il avait recueilli les officiers et l'équipage de la barque anglaise *Sir Colin Campbell* qui coulait bas, et qui a disparu dans l'a[...] deux heures après qu'elle eut été abandonnée. Le nombre des personnes sauvées par le Walpole est de 151.

La maladie au National Hotel.

New-York, 7 mai— A une séance de l'Académie de médecine tenue hier soir, le Dr Wynne, de Baltimore, a présenté un mémoire au sujet de la maladie mystérieuse qui a sévi au National Hotel. Au mémoire était jointe une lettre du Dr Hall, de Washington, déclarant que la maladie avait été causée par des miasmes putrides.

Mort du demandeur dans l'affaire de Dred Scott.

New-York, 7 mai—John F. Sandford, le demandeur nominal dans l'affaire de Dred Scott, est mort jeudi mardi.

Traité central américain.

New-York, 7.—M. Evans, qui avait apporté à Londres le traité Clarendon Dallas, est revenu à bord de l'*Europa*, et il a fait part officiellement au gouvernement du rejet de la convention par l'Angleterre.

Rivières.

St Louis, 7 mai—Le fleuve monte lentement en face de cette ville.—Le Missouri et l'Illinois baissent.

Le *Galena Advertiser* (Illinois) annonce que les bateaux à vapeur *St Croix* et *Falls City* ont coulé bas dans le lac Pepin. Cinq autres bateaux, dont on ne connait pas les noms, se sont échoués.

Louisville, 7.—L'Ohio mont e. Il y a maintenant aux chutes assez d'eau pour que les plus gros bateaux puissent passer.

Le temps est beau; le thermomètre marque 70 degrés.

Marchés.

New-York, 6 mai—Coton, en baisse; farine ferme. Blé, établi à $1 68 1/2c. mais mêlé, 83c.; huile de lin, 85c. Porc et bœuf, ferme. Le chanvre est calme.

Cincinnati, 6 mai. Farine superfine. $6 25; whisky, très ferme à 25c.; mess pork, $22 25 à 22 50. Epaules, 9c.; plats côtés, 11c; groceries, très fermes; froment de 1 15 à 1 18.

Rivières.

Memphis, 6 mai—Les bateaux à vapeur Scotland, Pennsylvania, Madison, Paul Jones et Eclipse sont passés aujourd'hui, montant le fleuve.

Aucun vapeur, descendant, n'est passé aujourd'hui.

La rivière conserve le même niveau. La température est très douce.

Louisville, 7 mai—La rivière marque 8 pieds aux chutes. Le temps est clair; le thermomètre indique 62 degrés.

Cincinnati, 7—La farine est ferme; superfine $6 30. Whisky, 23 1/2c.; mais, rare à 78c, avoine en hausse.

New-York, 7—Le steamer Léopold II, venant d'Anvers, est entré dans la baie. Le Hansa est parti aujourd'hui pour Brême.

Affaire Burdell—La poursuite a clos le relevé des dépositions. M. Dean, l'avocat de Mme Cuningham, a demandé vainement le renvoi de l'affaire; en ce moment même, les défenseurs ont la parole.

Memphis, 7.—Le Woodruff, l'Ohio Belle et le New-Come sont passés ici ce jour, se rendant à la Nlle-Orléans. Le Lakland, de ce dernier port, monte le fleuve.

Vicksburg, 7—Le Henry Choteau est passé ici à 2 heures et demie, descendant le fleuve.

AUX BOULANGERS.—Le maire publie aujourd'hui, dans nos colonnes anglaises, un avertissement adressé aux boulangers. Il leur apprend que la légalité de l'ordonnance fixant le poids du pain qu'ils doivent livrer aux acheteurs a été maintenue par la Cour Suprême, et que ladite ordonnance sera conséquemment mise en vigueur à partir de lundi, 11 courant. On trouvera à la mairie des exemplaires de l'ordonnance.

CAPTURE D'UN BATIMENT NEGRIER.—Les derniers avis de Kingston, Jamaïque, nous apprennent qu'un navire de guerre anglais a capturé une goëlette américaine qui revenait de la côte d'Afrique avec 378 nègres. Cent trente-sept de ces derniers avaient péri pendant la traversée, et les autres étaient réduits à la famine. La goëlette a été conduite dans le port de Ste Anne. Un autre bâtiment négrier avait été signalé à une certaine distance et un steamer anglais avait chauffé immédiatement et s'était mis à sa poursuite.

M. MASON.—On écrit de Paris que M. Mason, ministre des Etats-Unis en France, doit rester encore un an à son poste. Il a entamé avec le gouvernement impérial des négociations importantes, et on pense qu'il pourra les mener à bonne fin. L'empereur paraît avoir pour lui une grande estime.

La place de constable de paroisse est vacante à la Pointe-Coupée, et, chose extraordinaire, il ne se trouve personne qui veuille l'accepter! Il est vrai que la place ne donne que $150 par an. N'importe, le fait est assez curieux pour être constaté.

OPERA ITALIEN—L'affiche du théâtre de la Gaîté nous annonce pour ce soir le *Barbier de Séville*, avec Tiberini dans le rôle d'Almaviva. Rosine nous apparaîtra sous les traits de Mme Tasca. Figaro et Bazile seront représentés par Corradi-Setti et Fortini. Le spectacle se terminera par le dernier acte de *Roméo et Juliette*, avec Mlle Vestvali dans le rôle de Roméo.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.—Le *Black Warrior* a apporté à la maison V. Hébert & Cie. 149, rue de Chartres, un supplément de bons et beaux livres qui, à en juger par les titres et les noms de leurs auteurs, seront promptement enlevés. Qu'on se hâte si l'on tient à faire un choix au milieu de ses richesses et à mettre en réserve pour les loisirs de l'été quelques-uns de ces excellents volumes qui font oublier les ardeurs de la canicule et remplacent aux mois de juillet et d'août les plaisirs plus dispendieux du bal et du théâtre.

SOIERIES.—MM. D. P. Scanlan & Co, 12 et 14, rue de Chartres, vendent leurs soieries de printemps à un grand rabais. Avis aux dames. Ils ont reçu de belles marchandises d'été qu'ils cèdent à des prix très modérés. Voir aux annonces.

ARTICLES DE PRINTEMPS, DE FANTAISIE, ETC.—F. RIMAILHO & Co, 89 rue de Chartres, entre Bienville et Conti, ont reçu par les derniers arrivages du Havre un magnifique assortiment d'articles de printemps et de fantaisie sur lesquels nous croyons devoir appeler l'attention des familles. Les prix de la maison Rimailho sont très modérés.

CHRONIQUE LOCALE.

Première Cour.—James Brown et Michael Duffy, accusés de larcin, ont été jugés. Le jury a condamné le premier et acquitté le second.

L'avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté des personnes suivantes: James Brashaw, b. c. l., accusé de larcin, Pierre Lafoux et Martin Dee, accusés d'assaut et batterie.

Cour du recorder Stith. — John Lynch se plaint d'avoir été assailli, sans provocation, par Alexander McAuley.—Cautionnement de $250, instruction fixée au 9 du courant.

George Brown qu'on soupçonne d'avoir volé un lot de tuyaux, subira un interrogatoire le 11 du courant.—Cautionnement.

Richard Delany est en prison. Thomas Dunn l'accuse d'avoir aidé à faire évader Daniel McLennen et trompé ainsi dans le meurtre de Richard R. Purcell. On se rappelle que ce dernier a été tué le 3 du courant, au coin des rues Orange et Tchoupitoulas. On a trouvé sur le prévenu, au moment de son arrestation, un portrait au daguerréotype de McLennen.

Pat Noon dit que Mary Barnes l'a grossièrement insulté.—Cautionnement.

Bell Sheets a été condamnée à dix piastres d'amende pour s'être enivrée.

Cour du recorder Fabre.—Robt. Jones restera en prison en attendant qu'il réponde à l'accusation de s'être introduit chez Tripo Chetovitch, rue Dumaine, dans une intention de vol.

Geo Williams et Hy Fitzsimmons sont accusés de violer l'ordonnance en tenant, dans la rue Gallatin, des maisons où se réunissent des femmes de mauvaises mœurs.

Nicholas Schaffer, accusé d'avoir insulté sa femme, a fourni un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite.

Les amendes reçues, au bureau du recorder Fabre, dans le mois d'avril dernier, s'élèvent à $393 75.

Enquêtes.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de Lockwood Lyons, qu'on a trouvé mort à la porte de sa boutique, dans la rue Baronne. Verdict: intempérance. Lyons est né dans l'Etat du Maine et avait 48 ans.

Une seconde enquête a été tenue sur le cadavre de l'esclave Jean, qu'on a trouvé flottant dans le Bayou St Jean. Verdict: noyé. Il appartenait à Mme Forstier et était âgé de 16 ans.

Appel en faveur des volontaires de Walker.

Hier soir, une assemblée s'est tenue à l'Arcade de Banks, relativement aux volontaires, partisans de la cause de Walker, revenus tout récemment par le Tartar, dans un état de dénûment presque complet. Quelques dons sympathiques ont été prononcés, puis une souscription a été ouverte immédiatement. De plus, un comité de vingt membres a été nommé, et ces vingt membres sont chargés de recueillir d'autres souscriptions: elles ne leur feront certainement pas défaut.

Hôpital de Charité.—Voici les noms des volontaires revenus malades du Nicaragua, et qui ont été admis hier à l'Hôpital de Charité:

Clark Hooker, de Vicksburg, Ms; Thomas Kirby, de Tuscaloosa, Ala; Franklin Vaughn, de Wilcox, Ala; John Werton, de Fayette, Ala, John R Turner, de Monroe, Geor; Henry Myers, de Nashville; Edwin McGoirie, do; James Jounings, de New Albany; Wm Jackson de Sumpter, do; Richard McIntyre, du comte de Richmond; N. C. John Shields, J. Hunter, Wm Welch, et C. Karwin, d'Irlande; Meyer Hittner, du Hambourg.

Convention Nationale des Typographes.

Sixième session annuelle.—Quatrième séance.

[...]

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE
OU
LES YEUX DE MA TANTE.

XLIV.

THERESE.—*Suite.*

Dès ce moment, toute mauvaise pensée fut bannie du cœur d'Oswald; il semblait, comme le disait Thérèse, que l'air de la montagne eût élevé et purifié son âme. Heureux de voir près de lui, en réalité, l'image qu'il avait si longtemps rêvée, il ne demandait plus d'autre bonheur que de passer sa vie auprès d'elle. Le contentement de lui-même lui était revenu et en même temps la joie et la santé.

Le matin, il aidait Ludovic dans les travaux de la ferme, et, le soir, il lisait ou faisait de la musique avec Thérèse, qui, peu habituée à une société élégante, instructive et spirituelle, trouvait un grand charme à la conversation de son hôte.

La franchise et la simplicité d'Oswald, éloignant d'elle toute défiance, elle se livrait sans crainte à l'amitié qu'il lui témoignait et qu'elle-même éprouvait pour lui; amitié entre homme et femme! amitié la plus douce et la plus charmante qui puisse exister, si jamais elle existe!

Ludovic et sa femme parlaient parfaitement italien; Oswald le savait à peine, et Thérèse lui donnait des leçons.

Il faut avoir étudié avec un maître ou une maîtresse aimée, pour savoir ce qu'il y a de délices et d'émotions dans ces séances intimes, chaque jour renouvelées; dans cette voix si douce et si dangereuse quand elle vous loue ou vous encourage; plus redoutable encore quand, s'efforçant d'être sévère, elle vous reprend et vous gronde; dans le contentement et le triomphe du professeur; dans la reconnaissance de l'élève: dans mille détails insignifiants, qui peu à peu acquièrent une telle importance que l'on croit étudier encore, et qu'on s'adore depuis longtemps!

Aussi, quand, la tête penchée sur l'épaule de Thérèse, et si près de sa poitrine, qu'il pouvait en compter les battements, Oswald suivait, d'un œil attentif, le joli doigt du professeur, indiquant le vers de l'Arioste ou du Tasse, qu'il s'agissait de traduire, il n'est pas changé son sort contre celui de l'empereur lui-même!

Rêves de gloire, d'ambition, de liberté, tout était oublié. Dans ce coin de la terre, une vie paisible, heureuse, inconnue, s'était révélée à lui; et, depuis qu'il était mort pour le monde entier, il avait seulement commencé à exister.

XLV.

PROMENADE DANS LA MONTAGNE.

Deux mois s'écoulèrent ainsi pour Oswald dans une ivresse qu'il croyait la plus pure et la plus innocente qu'on eût jamais ressentie, ivresse qui, par sa naïveté même, avait bien son côté dangereux et contagieux; comment se défier du péril là où l'on n'en voit pas?

Souvent, vers le milieu du jour, pendant que les ouvriers se reposaient, Oswald et Thérèse parcouraient les environs. Les prairies à mi-côte où sont situés les jardins et les granges de foin de Valentz offrent de nombreuses promenades, et ces promenades d'admirables points de vue; le flanc des montagnes couvert de forêts et de tapis de verdure, les ravins sauvages qu'on a sous ses pieds, les déchirements affreux et les pics neigeux du *Galanda*, les pâturages alpestres du *Monte Luna* et ses groupes de chalets; enfin les deux montagnes qui couronnent Valentz et qu'on nomme les *cimes grises*, hérissées de glaciers, au pied desquels croissent des touffes de fleurs rouges, le *rhododendrum ferrugineum*, la rose des Alpes.

Tantôt, Oswald et Thérèse, déjà habitués aux courses périlleuses des montagnes, se dirigeaient du côté de l'est par les chemins qui mènent à Ragatz et au couvent de Pfeffers, situé sur l'autre rive du Rhin, tantôt, par un sentier raide et presque à pic, ils s'élevaient depuis la station nommée la *Solitude* jusqu'au haut de la colline qui porte, à juste titre, le nom de *Belvédère du Galanda*, d'où ils découvraient dans son âpre beauté cette montagne pyramidale et sauvage.

Un jour, gravissant toujours la montagne, ils étaient arrivés épuisés de fatigue à un endroit où ils furent obligés de se reposer. Un promontoire de rochers où ils étaient assis, et comme suspendus entre le ciel et la terre, le panorama qui s'offrait à leurs yeux était immense et sublime; ils admiraient le spectacle de ce groupe de montagnes éclairées par les rayons du soleil couchant; ils admiraient les nuages se jouant autour de leurs sommets, et dont les formes capricieuses et bizarres changeaient à chaque instant.

Leurs yeux, se portant vers la terre, aperçurent juste au-dessous d'eux un petit sentier étroit, bordé à son extrémité par deux antiques sapins dont le feuillage se balançait au-dessus de l'épouvantable abîme formé par la gorge de la Tamina.

Tout-à-coup apparaît dans ce sentier, un homme que tous les deux reconnaissent en même temps: c'était Ludovic. Il avançait pensif et tellement absorbé par l'idée qui le préoccupait, qu'il ne faisait point attention au précipice qu'il côtoyait; mais ce n'était rien encore.

Arrivé aux deux sapins où le sentier s'arrête et au-delà desquels il n'y a plus que quelques pas à faire pour tomber dans l'abîme, Ludovic, sans se douter du danger qu'il courait, continuait sa route, lorsque soudain partent à la fois et arrivent à son oreille deux cris d'effroi, il sort de sa rêverie, il s'éveille, il s'arrête; et voit devant lui un rocher à pic de sept ou huit cents pieds de hauteur, au bas duquel roulait la Tamina. Un pas de plus il se précipitait lui-même dans le gouffre. Epouvanté, il recule et s'appuie contre l'arbre séculaire qui s'élevait derrière lui. Un second cri, un cri de joie, retentit encore, il lève les yeux et aperçoit ceux à qui il doit son salut.

Oswald, en signe de triomphe, agitait son mouchoir, et Thérèse, debout, les cheveux dénoués et agités par le vent, étendait vers lui les deux bras, comme un ange du ciel, l'ange de la délivrance.

Un instant après, ils étaient réunis et redescendaient ensemble la montagne, s'entretenant tous les trois du danger que Ludovic avait couru sans s'en douter.

—Qui pouvait donc vous préoccuper ainsi? demanda Oswald.

—A quoi pensais-tu donc? demanda Thérèse.

—A vous, répondit Ludovic, avec un accent qui partait du cœur; puis, comme honteux du cri qui venait de lui échapper, il rougit.

En ce moment, par bonheur (c'était leur spectacle de tous les soirs), sortait des épaisses forêts situées au nord un nombreux troupeau de chèvres blanches et de vaches qui rentraient à la ferme en agitant leurs sonnettes, pendant que les deux côtés des montagnes retentissaient de toutes parts du son des cornes des bergers.

Ce riant tableau chassa toutes les idées sombres que l'événement du jour avait fait naître, et le soir, rassemblés autour de la grande table, tous les gens de la ferme buvaient à la santé de leurs maîtres.

Oswald, retiré dans sa chambre, pensait à la phrase de Ludovic, et surtout au regard passionné qui l'avait accompagné. Il n'aurait jamais cru que le bon fermier, calme et froid d'ordinaire, aimât à ce point sa femme.

Thérèse, du reste, ne paraissait pas s'en douter, et le lendemain, assis près d'elle dans le chalet où elle venait de lui donner sa leçon d'italien, poussé par je ne sais quel instinct jaloux qu'il ne s'avouait pas, Oswald aborda ce sujet.

Vous êtes heureuse, lui dit-il, et je vous félicite de votre bonheur.

—Lequel?

—De l'ardent amour que vous porte Ludovic.

Thérèse le regarda avec un étonnement qui n'avait rien d'affecté.

—Un ardent amour, dites-vous?.... Je crois, Joseph, que vous vous trompez; de l'estime, de l'amitié, à la bonne heure; de ce côté là, vous pouvez, comme moi-même, croire à toute l'étendue de son dévouement.

—Ne pas vous aimer autrement, c'est impossible, vous qu'il aimez d'une tendresse si vraie, si vive.

Thérèse rougit et ne put cacher son embarras; puis s'efforçant de sourire:

—En vérité, dit-elle, vous êtes disposé aujourd'hui, Joseph, à voir partout de la passion.

—N'en avez vous donc pas?

—Mais non; et, grâce au ciel, on peut, je crois, être heureux sans cela.

—Quoi! vous n'avez jamais aimé? s'écria vivement Oswald.

—Jamais, répondit naïvement Thérèse.

Sans s'expliquer pourquoi, Oswald sentit son cœur inondé de joie, et il continua d'une voix tremblante d'émotion:

—Chez votre père, qui était riche et qui recevait beaucoup de monde...... dans cette brillante société italienne qui vous environnait d'hommages, il est impossible que vous n'ayez pas remarqué tel beau jeune homme, tel élégant cavalier.

—Si cela était, je vous le dirais.... répondit Thérèse avec candeur.

—Quoi! cette ivresse de deux âmes qui s'entendent d'un mot, qui se comprennent d'un regard, ce bonheur des anges, ce paradis sur terre, vous ne l'avez jamais connu?

—Jamais!

—Vous ne l'avez jamais rêvé?

—Je crois que si! dit Thérèse avec une naïveté et un charme inexprimables; mais je croyais, je l'avoue franchement, que des rêves semblables ne devaient exister que dans mon imagination, ou bien, sentiments inventés par le Tasse et l'Arioste, dans leurs poèmes épiques!

—Ainsi donc, reprit Oswald, avec satisfaction, vous n'avez jamais aimé!

—Non. Et vous?

Cette question, adressée avec une adorable simplicité, surprit Oswald tellement à l'improviste, qu'il rougit, se troubla et ne put balbutier que quelques mots sans suite.

—Ai-je été indiscrète? demanda-t-elle vivement.

—Vous, jamais!... Mon bonheur, au contraire, serait de confier à votre amitié toute ma vie, toutes mes pensées.

—Tant mieux, dit-elle avec une joie naïve, quelle bonne matinée nous allons passer! Parlez donc, je vous écoute.

Et elle s'arrangea commodément dans le grand fauteuil de bois où elle était assise, prit sa broderie, et, voyant qu'Oswald ne parlait pas, elle leva vers lui ses yeux si beaux, si doux, si expressifs, qui lui disaient mot pour mot: "Commencez, votre amie sera heureuse de vous entendre."

Oswald, emporté par un mouvement involontaire, avait parlé sans réfléchir, et maintenant il réfléchissait.

A coup sûr il lui était doux de confier sa vie entière à Thérèse, de lui dire son nom, son rang; de lui raconter, dans les moindres détails, les raisons mêmes qui le forçaient à se cacher. C'est un si grand bonheur de n'avoir point de secret pour ce qu'on aime! Mais ce secret n'appartenait pas à lui seul. Il avait juré à Staremberg de ne le révéler à personne! *ni amis, ni maîtresse*, avait dit celui-ci, *Elèna elle-même ne le connaîtra pas*. Il fallait donc refuser à Thérèse la confidence qu'il venait si imprudemment de lui promettre, ou bien ne pas lui dire qu'il était; déguiser, altérer la vérité, mentir, en un mot, et mentir à Thérèse lui coûtait beaucoup.

Il eût mieux aimé maintenant ne pas parler; mais Thérèse, voyant son trouble et son embarras, lui dit d'une voix affectueuse:

—Qu'avez-vous?

—Rien. Mais ce que j'ai à vous dire vous paraîtra si invraisemblable, que j'hésite à vous le raconter; et puis, il y aura peut-être dans mon récit des choses qui vous feront de la peine......

—Vous avez donc été bien malheureux! dit-elle avec une expression qu'une femme seule peut rendre.

—Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire: des choses qui vous fâcheront peut-être contre moi.

—Voulez-vous que je pardonne d'avance?

—Oui.

Elle lui tendit la main qu'il serra dans la sienne et que par un mouvement plus rapide que la pensée, il porta sans le vouloir à ses lèvres! Thérèse retira sa main en rougissant, et dit d'une voix émue: Commencez donc.

—Eh bien! dit Oswald en cherchant à rassembler ses idées et en les arrangeant dans sa tête de manière à ne trahir personne, eh bien! il y a deux ans à peu près que j'aperçus de loin, à Vienne, une jeune dame, une comtesse qui ne fit pas même attention à moi.

—Elle était bien difficile! dit Thérèse.

—Je n'étais rien! Joseph Linski, réfugié polonais, sans titres, sans fortune, et elle .... jeune, belle et immensément riche.—Elle venait d'épouser un grand seigneur ....un feld-maréchal.

—Et vous lui fûtes présenté?

—Non, elle ne m'a jamais vu; je ne lui ai jamais parlé, et cependant j'en étais devenu amoureux à en perdre la tête.

—En vérité? dit Thérèse, avec émotion, ce n'est guère vraisemblable.

—Je vous en avais prévenue, et ce n'est rien encore.

—Vous l'avez revue......

—Non.

—Vous espérez du moins la revoir.

—Jamais! je l'ai perdue; elle est morte.

—Ah! la pauvre femme! s'écria Thérèse, et alors votre amour s'est évanoui.

—Non vraiment ....je l'aimais encore.... Je l'aimais toujours, depuis surtout que le hasard m'a permis de lire quelques lettres d'elle, où se peignaient l'âme et le caractère les plus adorables; elle n'est plus, et chacun sans doute l'a oubliée sur cette terre, excepté moi, ami inconnu, resté fidèle à son souvenir, et qui lui garde un culte si profond, que j'aime, que j'adore tout ce qui me la rappelle.

—Vous disiez vrai, c'est plus invraisemblable, plus romanesque encore que vous ne le prétendiez et que je n'aurais pu l'imaginer. Pauvre Joseph! dit-elle en lui tendant la main d'un air de compassion.

Il serra cette main contre son cœur, et cette fois Thérèse ne pensa pas à la retirer.

Une personne qui a pu inspirer un pareil amour, un amour par delà le tombeau, à un homme tel que vous, mon ami, ne devait pas être une femme ordinaire, et je voudrais bien...... Ce n'est pas curiosité, ajouta-t-elle avec un doux sourire, mais c'est afin d'en causer souvent avec vous, je voudrais bien la connaître et savoir son nom.

Et comme Oswald semblait hésiter:

—Puisqu'elle est morte, dit-elle, il n'y a, je crois, ni indiscrétion ni inconvénient?

—Non sans doute, répondit Oswald.

—Eh bien! alors?....

—Eh bien! c'était la jeune comtesse Thécla de Donnersberg. Qu'avez-vous, dit-il à Thérèse, en la voyant pâlir?

—Pendant que vous parliez ... un frisson m'a pris; une idée sinistre s'est offerte à moi...... Nous autres, Italiennes, nous sommes superstitieuses. Il m'a semblé qu'aimer à ce point une morte était un péché mortel... qui devait porter malheur ... à ceux qui osaient parler d'un tel amour.... à ceux même qui l'écoutaient.

—Y pensez-vous? ...

—Je vous ai dit, continua Thérèse, en s'efforçant de sourire, que j'étais superstitieuse ... Ainsi, je vous en prie, ne répétez jamais cette histoire devant moi.... ne m'en dites jamais un mot.... vous me feriez mourir de frayeur.

—Hélas! dit Oswald, tout porte en cette aventure le cachet de la fatalité, et vous y êtes vous même mêlée plus que vous ne le croyez.

—Comment cela? dit Thérèse avec effroi.

—Vous allez, pour le coup, m'accuser d'absurdité et de folie! Apprenez que, par l'effet du hasard le plus incompréhensible, vous, Thérèse, vous, Italienne, fille du seigneur Bartholoméo et femme de Ludovic, vous ressemblez à s'y méprendre... à feu la comtesse Thécla de Donnersberg.

—Ah! vous voulez vous jouer de ma crédulité? dit Thérèse en tremblant.

—Non, ce sont les mêmes traits, le même regard, les mêmes yeux, et, s'il faut vous dire plus encore, il me semble, quand vous parlez, retrouver en vous la bonté qui respirait dans toutes ses lettres!

—Décidément, vous n'avez plus votre raison, dit Thérèse en se levant. Voici Ludovic, ne parlez pas ainsi devant lui, il serait inquiet de vous et enverrait chercher le docteur.

(*A continuer*) EUGENE SCRIBE.

Barbarismes, solécismes, outre.

L'ANGLAIS!

Cette langue riche, énergique, à grands et beaux caractères, la plus simple et la plus monosyllabique de toutes—

Si mal parlée, si mal écrite par ceux-là mêmes qui croient la bien parler, qui savent tout excepté ce qu'ils devraient savoir: *la véritable différence entre,*

"*Shall et will—may can et must—might et could—should—would*

la différence entre

"Do et make—leave quit—robber thief—way road—bring, fetch—mean, damb—on, upon, lay, lie—care certain—remember, recollect—middle, midst—go back, return—also, too—warm, hot, etc. etc....

et une immense quantité d'erreurs grossières commises journellement, telles que:

"*Mary is the most beautiful of her sisters—The father is the tallest of his children—Have either of you a knife? Did you arrive safely? You and me will be scolded. He can write as well as me. She is a remarkable pretty girl—You need not to run so fast. He only reads English and not French, Who has got some money? etc. etc.*

les trois-quarts des mots les plus simples mal prononcés—

tels que: "year, pretty, appear, iron, women, colonel, apron, biscuit, drought, half penny, discern, sacrifice, suffice, island, yacht, issue, circuit, diamond, beard, etc. etc. etc.

dont la vraie prononciation n'est connue que d'un très-petit nombre.

L'ESPAGNOL

riche, concis, doux, flexible, sonore et brillant, que tout le monde peut acquérir en très-peu de temps.

LE FRANÇAIS,

Cette langue de la haute société, des sciences, de la politique et de la discussion

Parlée de tant de manières;

Qui, le français à la Shakespeare,
Qui, un autre à la Bohilier,
Qui, un idiome de rue, de café, de taverne, de coulisse.

tous prétendent à la fois être néologues et puristes,

[...]

Prof. BRETTE,
12 ....rue St. Charles..............12

où les langues étrangères, s'apprennent de la même manière que l'on a appris la sienne propre—*par une pratique bien soutenue.*

[...]

GRAND STOCK DE SOIERIES.
GRANDE REDUCTION.
D. P. SCANLAN & Co.
Nos 12 ET 14, RUE DE CHARTRES,

OFFRENT, à partir de cette date tout leur stock de Soieries riches de printemps à une GRANDE REDUCTION.

Ils offrent également, les marchandises suivantes qu'ils viennent de recevoir:
GRENADINES RICHES IMPRIMEES,
CREPES DE PARIS,
BAREGES,
ORGANDIS et JACONAS,

En pièces et robes à volants, de genre le plus nouveau et des plus beaux dessins.

Châles, Echarpes et mantelets en véritable dentelle et noire.

Broderies, Dentelles, Rubans et articles de modes. 8 mai—3

Reçu par les navires Nuremberg et Baden, du Havre.

Un magnifique assortiment
D'ARTICLES DE PRINTEMPS.

EVENTAILS FANTAISIE en papier et en toile, à côté plumes et satin.
GANTS ET MITAINES en filet, uni et brodé.
FRANGES, galons et garnitures en coton blanc.
RUBANS unis et façonnés.
MOUCHOIRS, broderies, dentelles.
CHEMISES, cravates, etc. etc.
Et une grande variété d'articles de fantaisie.
F. RIMAILHO & CO.
89, rue de Chartres entre Bienville et Conti.
8mai—1 m

Propriété à la Baie St-Louis, à vendre.

La délicieuse résidence d'été de Mme Samuel J. Peters, située à la BAIE ST-LOUIS, sera vendue à l'encan, par MM. J. A. Beard & Co, à l'Arcade, JEUDI, 14 mai 1857, à midi. Pour la description de la propriété, les conditions, etc., s'adresser à MM. J. A. Beard & Co, ou à
SAMUEL J. PETERS Jr.,
8 mai—au16m No 66 rue Gravier

Avis.

M. THEODORE BAILLY BLANCHARD est revêtu de notre procuration générale suivant acte par devant Théo. Guyol, not. pub, en date du 30 avril dernier.
8mai—6f ED. DUPASSEUR & Co.

A vendre.

UN MAGASIN DE CIGARES bien achalandé, ayant une belle clientèle. S'adresser au No 166 rue du Vieux Bassin, près St Pierre.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Ver. HÉBERT & Cie.
149............*Rue de Chartres*............149

Par le Black Warrior:
Le Monde marche!—Par Eugène Pelletan
Trois années aux Etats-Unis—Par Oscar Commettant
Portraits intimes du XVIIIe siècle—E. & J. de Goncourt
Le Bouquet de Cerises—Par Francis Wey
Les Ames en Peines—Par J. de la Madelène
Les Drames inconnus (suite)—Par Frédéric Soulié
Une Poignée de Vérités—Par Alphonse Karr
Les Epaulettes d'Amiral—Par G. de la Landelle
Les femmes comme elles sont—Par A. Houssaye
Le Juif Errant—Par Eugène Sue
Les Mystères de Paris—Par Eugène Sue
EMILE DESCHAMPS,
Suite des Contemporains, par Eugène deMirecourt.
NOTA: Tous ces ouvrages sont brochés et à très bon marché.
Mémoires de Ragusa—Les huit premiers volumes reliés
Wahu—Annuaire de médecine pour 1857
Bouchardat—Annuaire de thérapeutique pour 1857.
Girault—Duvivier—Grammaire des Grammaires

POMMES de terre—300 barils vieux Meshannock, et pommes de terre à yeux violets, à vendre par GALLOSO & PASCAL, nos 57 et 58 Vieille Levée. 8 mai

JAMBONS—50 tierçons jambons sucrés en saumure, différentes marques, à vendre par GALLOSO & PASCAL. 8 mai

FARINE—300 barils superfine de St. Louis, à vendre par GALLOSO & PASCAL. 8 mai

PORC—350 barils Mess prime et mess, à vendre par GALLOSO & PASCAL. 8 mai

WHISKEY—40 barils whiskey vieux Bourbon, 20 do rectifié. A vendre par GALLOSO & PASCAL. 6 mai

CAFE—100 sacs Rio, à vendre par GALLOSO & PASCAL. 14av

MAQUEREAUX—50 barils maquereaux No 3 de rivage, en débarquement du navire, à vendre par GALLOSO & PASCAL. 14av

BEURRE—50 colis Goshen, à vendre par GALLOSO & PASCAL. 14av

BŒUF—100 barils mess et prime, 88½ de mess pour familles, à vendre par GALLOSO & PASCAL. 14av

RIZ—50 boucauts riz prime de la Caroline, à vendre par GALLOSO & PASCAL. 14av

Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Les ferrys qui se relient aux trains de passagers partent du pied de la rue Ste Anne, Jackson, tous les matins à 7 heures et demie précises.

[...]

ATTENTION.

Vente de 180 caisses de Chaussures, Chapeaux, habillements, &c.

Nous appelons l'attention des acheteurs sur la vente de chaussures, chapeaux, habillements de qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin au magasin d'encan de Beards & Lanaux, No 77 rue de Chartres.
Conditions à la vente.

[...]

Habillemens d'été
DANS L'IMMENSE MAGASIN
DE
ALFRED MUNROE & CO,
No 34, rue des Magasins,

ON trouve le stock le plus complet de BEAUX VETEMENTS DU DERNIER GENRE, qui aient jamais été offerts au Sud.

Il est impossible d'énumérer les différents articles, mais en voici les PRINCIPAUX

[...]

C. C. WAYLAND. C. C. WAYLAND.
Réduction dans les prix des Bareges.

[...]

C. C. WAYLAND, coin Poydras et Carondelet

Sociedad Española de Beneficencia Mutua.

Los miembros de esta Sociedad se reunirán el día del corriente, á las diez en punto de la mañana, en casa del Señor Presidente, calle de Conde, entre Santa Ana y Dumaine, para celebrar el aniversario de la Sociedad.

Se recomienda la mayor puntualidad.
Por orden del Presidente,
LEON G. de VILLEGAS, Secretario.

ALFÉNIDE.

Le soussigné informe le public qu'il est constamment en magasin un assortiment complet d'ouvrages de table en "Alfénide".

[...]

G. COPPENS & Co, rue de Chartres

HUILE de Palme Christi—20 barils huile no 1, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

TABAC à priser de Gardiner, de Garret et de Lorillard, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

HOTEL BELLOUARD
à la Baie St-Louis.

[...]

A vendre.

30 beaux et gros mulets domptés, à vendre par DAVID ADAMS, Empire Stables, encoignure Jackson et Tchoupitoulas, 4me district, N. O.

SUCRES de la Havane—1000 caisses sucre blanc, jaune et brut, à vendre par MORENO FRERES, 34 Vieille Levée.

[...]

4me Justice de Paix.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public, qu'ayant été élu Juge de la 4me Justice de Paix de la paroisse d'Orléans, il est maintenant dûment commissionné et qualifié. Le siège de sa cour est établi au même local que celui de son prédécesseur, l'Hon. F. Galongne, No 10 Batonne Poucette, rue St Pierre. GUY DUPLANTIER, Juge de Paix
6 avril—1m

Etude de Notaire.

LES soussignés ont fondé une étude de notaire au n° 46 rue Royale et demandent au public de continuer la bienveillante patronage qui a été accordé jusqu'à ce jour à M. P. E. Theard. Ils s'occupent également de toutes affaires de droit.
PAUL E. THEARD, avocat,
EUSEBE BOUNY, notaire.

Commercial Institution,
Rue Bourgogne, 363,
ENTRE DU MAINE ET ST.-PHILIPPE.

ON demande une SOUS-MAITRESSE américaine. 6 mai

A vendre.
Pour cause de départ.

GROCERIE. Une bonne grocerie de famille, située sur le chemin du Bayou.

AUSSI—Un jeune nègre créole, bon drayman et garçon de magasin. S'adresser à AYET FRERES, 6 mai—3 encoignure Vieille Levée et Bienville

Café à vendre.

UN café bien achalandé, situé au coin des rues St-Louis et Basin.

Conditions—Moitié comptant, et l'autre moitié à six mois de crédit, payable tous les mois. Le café sera offert à l'encan, s'il n'est pas vendu à l'amiable d'ici au 15 du courant. S'adresser sur les lieux.
6 mai—6f

BANQUE D'AMERIQUE.

AVIS est par le présent donné que le fonds capital de cette Banque a été fixé à $500,000 pour entrer en opération, et qu'il sera subséquemment porté à UN MILLION.

Des livres sont actuellement ouverts, sous la surveillance des commissaires nommés plus bas, au bureau de la Compagnie du chemin de fer des Opelousas et de la Nouvelle-Orléans, encoignure Levée et St Pierre, ainsi que dans les études de M. Edward Barnett et Edward G. Gottschalk, notaires publics en cette ville, rue Royale, Nos 77 et 87; ces livres, ainsi qu'il est dit plus haut, sont ouverts pour recevoir de nouvelles souscriptions. Ils resteront ouverts jusqu'au 31 juillet prochain, à moins que le capital de un million ne soit souscrit avant cette époque.
JOHN HUGHES,
J. VIOSCA,
4 mai—au lacot GEORGE AUSTIN Jr.

Avis de Société.

LES soussignés ont formé une société en commandite sous la raison ULGER LAUVE, pour les affaires dans cette ville, par acte passé aujourd'hui pardevant Théodore Guyol, notaire public.
ULGER LAUVE,
associé pour les affaires en général.
M. J. BUJAC,
associé en commandite.
Nlle-Orléans, 4 mai 1857.

M. P. M. NICK est chargé de ma procuration générale, par acte passé aujourd'hui pardevant Théodore Guyol, notaire public. ULGER LAUVE.
Nlle-Orléans, 4 mai 1857.

ULGER LAUVE.
Courtier de billets, d'actions et de change.
No 30 rue Carondelet, bureau du fond

SEINES, EPERVIERS ET TREMAILLES

A VENDRE en gros et en détail au plus BAS PRIX de la place, un très grand assortiment de SEINES, EPERVIERS et TREMAILLES en fil très fort de chanvre et coton, à mailles ordinaires, petites et très petites, pour chevrettes, dans toutes les dimensions, avec chaises variées de hauteur. Après son moulin voulant se retirer des affaires, REDUIRA SES PRIX.
P. LEVERRIER, rue de Chartres, 67,
entre Bienville et Conti

PENDANT mon absence, monsieur F. Reimonenq est chargé de ma procuration.
Nouvelle-Orléans, le 4 mai 1857.
ED. LOCQUET.

Théodore Danziger,
Encoignure Robertson et Orléans, et No. 97, rue du Cirque.

REÇU par le Cahawba, de New York, un nouveau lot de marchandises sèches d'été, dont quelques-unes sont offertes à très bas-prix:
1200 robes organdi, à $1 25.
500 robes de barège à volants, nouveau genre, à $4.
Tissus de soie, à 25 cents la yarde.
1000 douzaines mouchoirs batiste fil, en boîtes, à $1 50 la douzaine.
[...]
THEODORE DANZIGER.

Maison avec jardin à louer, No 123, rue St-Louis. S'adresser à A. STUEZENEGGER & ETERNOD, 67, rue de Chartres, au premier

Maison à louer.

La plus grande partie de la maison de remèdes, No 276, rue Royale, entre les rues Hôpital et Quartier, ayant deux beaux salons et trois chambres à coucher avec cabinets, cave et dépense, ainsi que la belle cour et dépendances.

S'adresser sur les lieux ou chez
E. L. BERCIER, Agent
No 22, rue Baronne

Tamarin!

200 BARILLETS de TAMARIN, en conserve, venant d'être reçus de la Martinique par le brick Breuzeville.
A vendre, à des conditions libérales par J. B. PIGNIOLO, No 10, rue Front, entre les rues Customhouse et Douane

Voiture à vendre.

Une bonne VOITURE DE FAMILLE, à vendre à très bas prix, au No 21, rue de la Commune, au premier

Avis aux Dames.

LES soussignés ne voulant pas rester en arrière des autres magasins qui offrent leurs marchandises à des très grands rabais.

Offrent à partir d'aujourd'hui, un magnifique choix de:
Jaconas bon teint à 12½ cents la yarde;
Organdis couleurs à 20 cents do
Bareges imprimés à 20 cents do
[...]
U. LAROUSSINI & Co.
Maison Rouge, No 1, près du marché aux légumes.

ON DEMANDE une cuisinière française. S'adresser rue Ste-Anne, 11, maison Pontalba.

AVIS. Les soussignés ont formé une association sous la raison sociale ED. GAUTHERIN & Cie, pour les affaires de commission en général.
Nouvelle Orléans, 1er mai 1857.
ED. GAUTHERIN,
JULES LE MORE.

Avis.

LE soussigné ayant acheté l'intérêt de ses co-associés dans le magasin actuellement en son nom, continuera les affaires pour son compte individuel et se recommande au patronage de ses amis.
ADOLPHE BLACHE,
60 rue Royale

Steiner & Marimoni.
(*Successeurs de G. J. Thierry*)

Ont transporté leur magasin au No. 54, rue Toulouse, en face de l'ancienne Banque des Citoyens.

Librairie Paya,
56, rue de Chartres.

[...]

G. COPPENS & Co, 56 rue de Chartres

Vieux whisky de Bourbon.

12 barils vieux whisky de Bourbon reçu par le steamboat Fanny Bullitt de Louisville. A vendre par J. VIOSCA Jr, 30 rue Conti

EN magasin et à vendre par le soussigné:
500 caisses vin rouge St-Julien
[...]
J VIOSCA Jr., 30, rue Conti

PROVISIONS.

[...]
WHITE & DUPEIRE, 35 & 37 Vieille Levée.

Compagnie d'Assurance Hope de la Nlle-Orléans.
Bureau, No 50, rue Royale.
Capital en argent..................$250,000

CETTE Compagnie est maintenant prête à assurer aux taux ordinaires, contre les dangers de la mer et des rivières, contre les pertes ou les avaries occasionnées par l'incendie. Elle remboursera dix pour cent comptant, sur toutes les primes de ceux qui feront assurer.

Toutes les pertes seront réglées promptement et équitablement.

LOUIS BARNATT, secrétaire.
HENRY PEYCHAUD, président.
L. H. PLACE, vice président.
DIRECTEURS:
MM. HENRY PEYCHAUD, L. H. PLACE, P. MALOCHÉE, S. FLAMAN, JAMES A. LUSK, A. LAFOREST, W. H. VREDENBURGH, GEORGE HEATON, THEODORE LANAUX
Nouvelle-Orléans, 30 avril 1857.

A une élection de directeurs de la compagnie de Tehuantepec pour l'année courante, laquelle élection a eu lieu hier, les personnes suivantes ont été dûment élues:
EMILE LASERE, JOHN M. BELL, ALFRED PENN, P. O HEBERT, J. W. BURBRIDGE, WILLIAM K. STARKS, J. L. WARNER, L. C. LEVY, D. F. KENNER.
M. ABRAMS, secrétaire.
Nlle-Orléans, 21 avril 1857.

Nouvelle-Orléans, 16 avril 1857.

Dans une réunion des Directeurs de la Compagnie du Southern Pacific Railroad, tenue le 17 du courant, il a été résolu que les livres de souscription au capital social de la Compagnie du Southern Pacific Railroad seraient rouverts LUNDI, 20 du courant, au bureau de la Compagnie, No 61, rue du Camp, encoignure Commercial Place, et que le secrétaire recevrait les souscriptions et versements de toutes sommes dues, soit pour les anciennes, soit pour les nouvelles souscriptions.
GEO. R. YERGER, Président
EDWIN POST, Vice Président.
W. P. SAUNDERS, A. M. HOLBROOK, J. J. PERSON, Comité
GEO. C. LAWRASON, Secrétaire

AVIS
Département du Trésorier.
21 avril 1857.

AVIS est par les présentes donné au public, que le 1er mai prochain, le Trésorier de la ville aura et sera prêt à percevoir tous les comptes de taxes de la ville pour 1856, sur les propriétés foncières, les esclaves, le capital et les meubles.
ADAM GIFFEN, trésorier

Bureau de la Compagnie du chemin de fer Méridional du Pacifique
Nlle-Orléans, 27 avril 1857.

LES livres de souscription au capital seront fermés le 15 mai.
Par ordre des Directeurs,
GEO. C. LAWRASON, Secrétaire.

Pour clore la vente des marchandises de printemps, pour cause de déménagement.

NOUS commençons aujourd'hui, 1er mai, à clore notre stock entier de marchandises de printemps, nous préparant à déménager au Touro Buildings, aussitôt fini. Nous offrons notre grand stock de barèges, mousselines, jaconas, grenadines, organdis, &c. &c. au premier prix d'importation.
[...]
M. R. HAGGERTY & BRO.,
109 rue du Canal, et rue Royale

Bureau des Commissaires de la dette Consolidée de la Nouvelle-Orléans.

[...]
CHAS. M. WATERMAN, Maire.
THOS. THEARD, Contrôleur.
ADAM GIFFEN, trésorier.
L. H. PLACE, Président du Comité de Finances du Conseil des Aldermen.
N. E. BAILEY, Président du Comité de Finances du Conseil des Aldermen Assistants.
O. DE BUYS, Secrétaire

AVIS.
A PARTIR d'aujourd'hui, le prix du COKE est réduit à 50 cents le baril.
Nouvelle-Orléans, 20 avril 1857.
N. O. J. TISDALE trésorier

Pommade pour faire pousser les cheveux.
Mme JOURDAN,
89 rue St.-Pierre, entre Royale et Bourbon.

OBLIGÉE de quitter la Nouvelle Orléans pour cause de santé, désire trouver un acquéreur pour le secret de sa pommade. Le succès que ce renouvelle-ur de la chevelure a obtenu donne la certitude que l'acquéreur peut trouver dans son exploitation la source d'une bonne affaire.

Dissolution de société.

LA maison de commerce existant en cette ville sous le nom de FERBOS & BORDELOIS, est dissoute d'un commun accord, depuis le 26 courant.

M. E. Bordelois est seul chargé de la liquidation et se servira du nom de la maison à cet effet.
pr pr. FERBOS FRERES,
E. BORDELOIS.
Nouvelle Orléans, 28 avril 1857.

LES soussignés ayant vendu leur fonds de magasin à M. CAMILLE LACOSTE, remercient leurs amis et le public qui ont bien voulu les honorer et les prient de continuer les mêmes faveurs à leur successeur.
FERBOS & BORDELOIS,
encoignure Royale et Dumaine

Grande réduction de prix
Nouveau Rabais.

LAZARE & LEVASSEUR, 8 et 10, rue de Chartres, près Canal, ont l'honneur d'annoncer au public qu'à dater de ce jour, ils vendront tout leur magnifique stock de marchandises de saison à des prix extrêmement favorables aux acheteurs.
[...]
LAZARE & LEVASSEUR.

ALFENIDE.

LE soussigné vient de recevoir un nouvel envoi d'orfèvrerie Alfénide de la fabrique de MM. Halphen & Cie.

Entrepôt de tapis.
No 19, RUE DE CHARTRES.
[...]
A. BROUSSEAU & Co.

Filtres et Réfrigérants,
POTS A GLACE, &c.

[...]
HENDERSON & GAINES,
Marchands d'articles de ménage
92, rue du Canal

Sucre de la Havane.
[...]
CABALLERO & BASUALDO, 36, Vieille Levée

Tabac du Mexique.
[...]

Cuirs pour relieurs.
[...]
LEON PIERRE & Co., 81 rue de Chartres

PROVISIONS.
[...]

LOTERIES DE SWAN & Co
TIRAGE TOUS LES SAMEDIS.
Gros Lot,
$50,000!
Prix du billet, $10 seulement.

Classe 34—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo. le 2 mai 1857.

Le succès qu'ont obtenu les loteries de nos ampleurs, et la grande demande de billets, ont engagé les Directeurs, S. SWAN & Co, à faire un tirage les samedis pendant toute l'année.

Les loteries suivantes seront tirées dans le mois d'avril 1857:

Classe 35—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 9 MAI 1857.
Classe 36—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 16 MAI 1857.
Classe 37—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 23 MAI 1857.
Classe 38—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 30 MAI 1857.

Trois mille deux cent quatre-vingt-dix lots!

Plus d'un lot à chaque dix billets
30,000 billets!
MAGNIFIQUE PLAN!
Pour être tirée
Tous les Samedis, dans le mois de Mai

[...]

COLLEGE DE ST-VINCENT
du Cap. Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat du Missouri a accordé, en 1843, une charte et des privilèges universitaires, occupe un des sites les plus charmants que se trouvent sur le Mississipi. Il est situé au cap Girardeau, sur le Mississipi, [...]

P. MALLARD.
No 67, rue Royale,

INFORME ses amis et le public en général qu'il partira pour l'Europe dans les premiers jours de mai, et donnera, comme toujours, la plus grande attention aux ordres dont on voudra bien le charger.
[...]

Orangerie à vendre.
[...]
P. FORTIER

DEMANDE

ON demande une dame de comptoir parlant bien l'Anglais et le Français, pour être employée dans un magasin. On exige de bonnes recommandations. S'adresser à N. ROY & Co, 61 rue de Chartres
17 avril

1200 paires SOULIERS pour enfants, du meilleur matériel, à vendre pour clore une consignation par LEON PIERRE & Co, 81 rue de Chartres

CHEMISES—50 douz. chemises en toile française; 100 do de devant toile; 100 do de coton, de la dernière façon, à vendre à bon marché, par LEON PIERRE & Co, 81, rue de Chartres

JOHN CULBERTSON,
AVOCAT ET CONSEILLER,
No 53, Passage de la Bourse St-Louis,
Entre les rues Conti et Bienville

Poudre
FLEUR DE RIZ DE CHINE,
Parfumée, Maugenet & Coudray, Paris.

REÇU par les soussignés par la voie du Nord steamer Empire City:
40 douzaines en boîtes ass. de Parfums.
[...]
A. ROUSSET & Co.
30, rue du Canal, près Chartres

Sources minérales de l'Amite.
[...]

EAU DE BLADON.
[...]
JAMES SYME, pharmacien, encoignure Canal et Carondelet

AVIS.
LES soussignés offrent aux plus bas prix du marché:
[...]
F. FAZENDE & SON

Importation directe.
CIGARES DE LA HAVANE—[...]
CABALLERO & BASUALDO, 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

Loyer à bon marché—$30 par mois. A LOUER, une maison neuve en bois, à étage, ayant cinq jolies chambres, située dans la rue Ste Anne, entre Villeré et Robertson. S'adresser à MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

100 balles amandes douces, ..., à vendre par F. CURACHE, BRO. & Co,